

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La vie heureuse d'un écrivain en résidence

Raymond Plante

Volume 13, Number 2, Fall 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13189ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plante, R. (1990). La vie heureuse d'un écrivain en résidence. *Lurelu*, 13(2), 14-15.

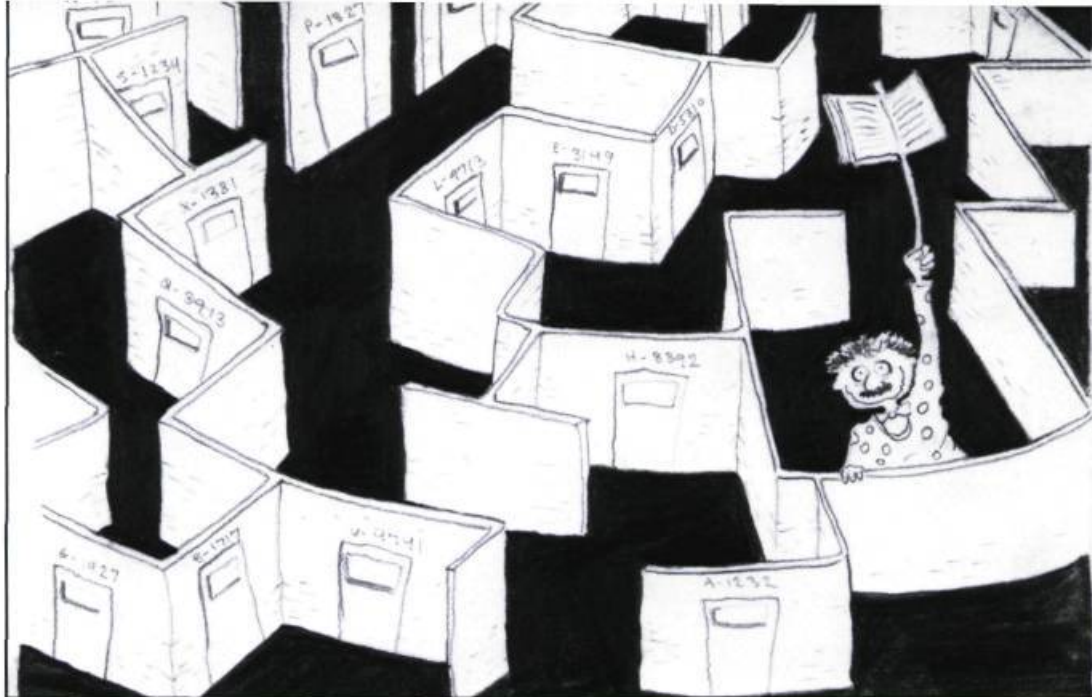


Illustration: Dominique Jolin

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR... La vie heureuse d'un écrivain en résidence

par Raymond Plante

Chaque année, le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal invite un écrivain en résidence. Après les Madeleine Gagnon, Paul Chamberlain et Monique Proulx, Raymond Plante, l'auteur du Dernier des raisins s'est installé à l'UQAM. À notre connaissance, il devenait ainsi le premier auteur dont la majeure partie de l'œuvre est destinée à la jeunesse à occuper ce poste.

Écrivain en résidence! Ce qui m'embête beaucoup dans ce titre ronflant, c'est son côté statique. Très statique, trop statique! Le mot « résidence » sent le vieux, il a une allure assise, poussiéreuse et fonctionnaire dans le sens le plus crasseux du terme. Parce que voilà 17 ans — déjà! — que, d'un texte à l'autre, au fil de mes petites histoires, je me demande si l'écriture est un métier, un jeu ou une aventure. Qu'est-ce que je suis? Un ouvrier, un joueur ou un aventurier?

Comme l'ouvrier, j'ai besoin d'outils. Ce sont les mots qui ont tellement de facettes, qui vous glissent entre les doigts, qui me semblent de plus en plus difficiles à manipuler, qui se cassent parfois parce que vous les avez trop pliés... Les mots qui ne disent jamais tout à fait ce que vous pensez. Et tous ces mots que je ne connais pas, que je tâche d'apprendre pour atteindre une petite vérité, minuscule, honnête, simple et tellement complexe que ça devient compliqué, toujours plus compliqué de pratiquer ce métier qui n'en est pas un.

Parce que c'est un jeu, écrire. Et comme le joueur, j'éprouve un plaisir fou à miser sur certaines phrases au risque de me chercher, de me retrouver dans la peau de divers personnages, de perdre un peu de moi-même... sans perdre les lecteurs, ce que je suis peut-être en train de faire présentement puisque je m'éloigne du sujet principal de ces quelques réflexions...

Cela prouverait-il qu'écrire, c'est d'abord et avant tout une aventure? Une aventure avec ses bagages de joies, de peines, ses peurs, ses rires. Qui dit aventure, dit également nomade. Voilà où je voulais en venir: l'écrivain est un nomade qui part à l'aventure et campe où il peut. Alors qu'est-ce qu'un écrivain en résidence vient faire dans le portrait? On est loin du tour du monde d'Hemingway, des routes de Kérouac, et même des îles imaginaires de Prévert. D'accord... mais disons que cela fait partie de mon aventure.

CHER MONSIEUR LE RÉSIDENT...

J'ai donc tenu le rôle d'écrivain en résidence au Département d'études littéraires de l'Université du Québec, à Montréal, de septembre 1989 à avril 1990. On m'y avait invité, ce qui est flatteur. D'autant plus que je ne suis pas un auteur vedette des médias, j'ai surtout écrit pour les jeunes. Comme l'UQAM offre justement le certificat en littérature de jeunesse, il était certainement nor-

mal qu'un auteur pour les jeunes s'y retrouve un jour ou l'autre. C'était donc moi. Merci. J'ai accepté. J'aime l'aventure. Pas pour écrire, non. Pour écrire, je suis le plus pantouflard des aventuriers. Mais pour connaître.

Je n'ai pas fait de longues recherches sur le sujet, mais ce n'est pas encore une habitude profondément ancrée dans la vie de toutes nos universités que de recevoir un écrivain pendant un an. Les Américains le font plus couramment, les universités canadiennes anglaises également. Au Québec, la chose se développera certainement, mais l'Université du Québec est, en ce sens et depuis quelques années, un peu à l'avant-garde.

RÔLE DU RÉSIDENT

Pourquoi une université invite-t-elle un écrivain dans ses murs? En fait, c'est pour deux raisons. Premièrement, cela permet des rencontres entre les étudiants et l'écrivain en question et, deuxièmement, c'est une manière différente et originale de subventionner l'écriture d'un livre. À ce sujet, il faut savoir que, pendant qu'il est en résidence, l'écrivain est évidemment payé. Ces frais sont partagés par l'université elle-même et par le Conseil des Arts du Canada. Sans que chacun définisse pourquoi on vous donne de l'argent, il faut comprendre entre les lignes que le Conseil des Arts souhaite

que l'écrivain écrive, et l'université que l'écrivain rencontre les étudiants.

Il y a plusieurs manières de rencontrer des étudiants. Pour les rencontres individuelles, l'université fournit un bureau à l'écrivain et lui demande de s'y présenter deux demi-journées par semaine. J'avais choisi les mardis matins et les jeudis après-midi. D'un autre côté, l'écrivain accepte de faire diverses prestations dans les cours à la demande des professeurs.

TOUT CE QUE VOUS VOULEZ SAVOIR... ET QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS OSÉ DEMANDER

L'Université du Québec à Montréal est une sorte de labyrinthe à plusieurs pavillons où vous tournez souvent en rond entre les ascenseurs, les petites salles de cours qui ressemblent souvent à des racoins et les bureaux des professeurs dont les portes sont presque toujours fermées. Les professeurs sont disponibles pour rencontrer les étudiants à des moments précis, ordinairement notés sur la porte. Donc beaucoup de portes à l'UQAM et des étudiants qui se promènent avec l'air de chercher... et un écrivain en résidence qui cherche carrément le local où il doit rencontrer les étudiants de tel ou tel cours. Par chance, les locaux sont numérotés, mais on s'y perd quand même.

Ainsi, j'ai rencontré une vingtaine de groupes, la plupart du temps en après-midi ou au début de la soirée, les universitaires ne sont pas très matinaux. J'y ai donné la petite conférence qui s'enrichit d'une année à l'autre, au fil de mes expériences, et de toutes les facettes du métier — pardon ! de l'aventure ! — que je pratique. Je parle de l'écriture télévisuelle, de ma manière d'écrire des livres, de l'édition (étant associé aux Éditions du Boréal)... Bref, je répète ce qui me semble connu par tout le monde. Mais je me trompe... Les questions des participants me le prouvent chaque fois.

Nous sommes pourtant à l'époque où chaque film à succès fabrique son « making off », où l'on dévoile continuellement l'envers du décor, où l'on veut que tout le monde se sente engagé, où l'on donne des cours sur la magie de la communication... Eh bien, non. Je pense qu'on ne raconte pas toujours les vraies choses, c'est-à-dire les dédales de la création précédant le décor, le maquillage, le comédien. En d'autres mots, les médias montrent en général ce qui paraît en oubliant les racines. En rencontrant ainsi les groupes, je me rends compte que les gens n'ont pas toujours une juste idée de la façon dont les choses fonctionnent et surtout du temps que ça prend pour réaliser un projet. Par exemple, dans le contexte actuel, une idée pour la télévision prendra au moins — et je suis généreux ! — un an et demi à devenir une émission... et cela avec beaucoup de chance. Parce qu'un projet peut se promener de mains en mains pendant deux ans, trois ans... ou se perdre sous la poussière,

l'indifférence ou les années. Je parle ici de projets télévisuels, mais la même règle s'applique au domaine du livre.

Voilà pour les rencontres de groupes. Comme j'en avais déjà fait beaucoup, je n'ai pas été surpris outre mesure. Ce qui me fascinait, dans cette expérience d'écrivain en résidence, c'étaient les rencontres individuelles.

QU'EST-CE QUE VOUS PENSEZ DE CE QUE J'AI ÉCRIT ?

Il me semble très prétentieux de s'imaginer que l'on peut donner des conseils sur le travail de qui que ce soit... alors que je me pose moi-même tant de questions. En fait, c'est peut-être là le rôle principal de l'écrivain en résidence : amener ceux qui lui posent des questions à s'en poser d'autres, parfois plus profondes, parfois plus efficaces. À orienter les questions, à former des chaînes de questions. Parce qu'en étant forcé de répondre on risque souvent de se tromper. Mais cela aussi, se tromper, fait partie de l'aventure d'écrire.

Écrire et publier des histoires restent des mystères... en tout cas, un lieu un peu flou. Comme le succès, les échecs, les œuvres en avant de leur temps, celles qui arrivent trop tard. Dans mon petit bureau de l'UQAM, en regardant la rue Saint-Denis et son théâtre en rénovation, les gens qui passent, ceux qui s'arrêtent, ceux qui deviennent des arbres aux mains tendues et ceux qui offrent du haschich et tout le reste, j'ai compris une fois de plus que l'écriture n'était qu'une petite route de nuit. Chacun suit la sienne, fait parfois mine de suivre un plan, et cherche finalement la meilleure manière de ne pas trop se perdre.

Comme je porte différents chapeaux, je pouvais évidemment répondre à certaines interrogations. Comment on fait une émission de télévision... comment on publie un livre... comment on propose un projet... Côté technique, ça va ! Mais il y a le reste qui dépend de votre œil, du mouvement de votre main, de l'étape où vous êtes rendus...

À l'UQAM, il se donne une foule d'ateliers d'écriture et de scénarisation. Certains étudiants astucieux viennent vous porter une copie de leurs travaux pour observer votre réaction. Si elle est positive, ils peuvent alors mettre votre opinion sur le nez de leur professeur : « L'écrivain m'a dit que... ». Pas tout à fait honnête !

D'un autre côté, qu'est-ce que vous pouvez vraiment dire à celle ou celui qui vous fait lire le premier ou les deux premiers chapitres d'un roman ? Comment peut-on savoir si le livre sera bon ou non ? Bien sûr, on voit immédiatement si l'auteur sait ou non articuler un discours mais c'est à peu près tout. On ne peut pas juger des longueurs et des détours inutiles. Et puis il y a ceux qui arrivent avec leur texte de plusieurs pages et qui voudraient immédiatement des commentaires en oubliant qu'il faut lire, digérer, réfléchir avant d'émettre une opinion.

D'autres enfin s'adressaient à mon côté éditeur pour savoir si je voulais publier leur livre. Toujours délicat ! Un manuscrit peut s'avérer très intéressant sur le plan de la recherche, véhiculer de bonnes trouvailles, etc. mais ne pas être publiable. L'écriture, il faut la situer dans l'évolution d'une personne. En tout cas, les commentaires que l'on porte sur le travail.

En ce qui concerne les textes jeunesse, j'ai eu la surprise de constater que de nombreux étudiants s'inscrivaient au certificat en littérature jeunesse sans trop savoir ce qui s'écrit depuis quelques années. Étonnant ! Quand ils écrivent, leurs contes ressemblent souvent à ceux que l'on rencontrait jadis, quand on estimait que le premier but de l'écriture était d'enseigner quelque chose aux jeunes lecteurs.

QUELQUE PART DANS LE DÉSERT

Ce qui est assez décevant, c'est de constater qu'une université, en fait, reste un lieu assez désert. Les étudiants semblent y passer en vitesse, certainement pressés de fuir, de retrouver la vie, le travail à temps partiel qui leur permet de poursuivre leurs études. Et avec les frais de scolarité qui vont augmenter, il y a les manifestations.

Ainsi, certains jours de piquetage, l'écrivain en résidence s'est-il senti comme un noyau de pêche dans le désert.

Et puis, organiser un rendez-vous avec un étudiant prend parfois des allures très acrobatiques. Chacun travaille, est occupé, débordé, passe des nuits sans sommeil, court à gauche et à droite. Mais où sont les bons étudiants d'antan ? Je blague, bien sûr... mais il y a un fond de vérité là-dedans. Où prend-on le temps pour respirer un peu ?

Mon plus grand regret est certainement de ne pas avoir pu suivre de travaux d'écriture sur toute l'année, par exemple. Je le dis, le monde est pressé et les choses vont vite. C'est dommage. J'aurais aimé voir comment certaines histoires peuvent évoluer, quand un écrivain en résidence s'y intéresse. Peut-être me serais-je senti un peu plus utile ?

UN JOUR...

Un jour, il y aura peut-être des écrivains en résidence à la garderie, à la maternelle, à l'école primaire ou secondaire. Ça ne serait pas mauvais... non seulement pour stimuler la lecture, l'écriture, les jeux de l'imagination, mais pour l'écrivain lui-même qui apprendrait, j'en suis sûr, à connaître son public. Et à celui qui apprendrait à écrire aussi.

Écrire ! C'est vrai, il fallait que j'écrive et... et j'ai écrit un roman. Il paraîtra cet automne ou le printemps prochain, je ne sais plus. C'est une histoire pour adultes. Elle est presque prête, mais je me pose des questions. J'essaie de me donner rendez-vous.